Document généré le 12 oct. 2024 00:17

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Globe, *Liaison*, *Moebius*, *Solaris*

Sarah Brideau

Numéro 163, automne 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/83218ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brideau, S. (2016). Compte rendu de [*Globe*, *Liaison*, *Moebius*, *Solaris*]. *Lettres québécoises*, (163), 58–58.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

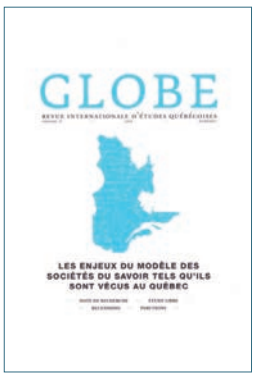
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

 par SARAH BRIDEAU



GLOBE

« Les enjeux du modèle des sociétés du savoir tels qu'ils sont vécus au Québec »

UQAM, Montréal, vol. 17, nº 2, 2014, 264 p., 25 $.

En 2005, l'UNESCO publiait un rapport qui proposait un modèle devant inspirer diverses initiatives *Vers les sociétés du savoir*, entre autres la promotion et l'accès à l'éducation, aux connaissances et à la pensée critique pour tous. Plus d'une décennie après la publication dudit rapport, la revue internationale d'études québécoises cherche « à mettre au jour le rôle que joue et que peut jouer la science dans la réalisation de cet idéal, au Québec plus particulièrement ». Le dossier explore la question du savoir et des connaissances au Québec au fil de six textes savants majoritairement scientifiques. Dans un premier temps, Jean Bernatchez propose deux textes qui présentent le rapport de l'UNESCO en question et fait un compte rendu de la situation au Québec dix ans après sa parution. « Les deux contributions qui suivent traitent d'expériences québécoises liées à la volonté de développer une société du savoir inclusive et caractérisée par l'idée de l'égalité des intelligences » et le dossier se termine par deux textes qui « analysent des phénomènes propres au monde universitaire québécois ». Outre la recherche de Nancy Emond sur la pratique de la science ouverte dans les universités francophones au Québec et une étude libre de Justin Massie et David G. Haglund concernant les interventions militaires canadiennes, la revue compte près d'une douzaine de critiques d'ouvrages intellectuels issus de domaines variés (mais toujours relatifs au Québec, puisqu'il s'agit d'une revue d'études québécoises) ainsi qu'une recension des parutions en études québécoises du 1er janvier au 30 juin 2014.

LIAISON

Ottawa, Printemps 2016, n° 171, 66 p., 10 $.

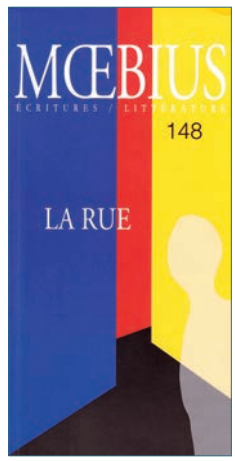
La revue des arts du Canada francophone hors Québec propose dans ce numéro un dossier sur Hélène Koscielniak et la langue franco-ontarienne qu'elle nomme affectueusement le « tarois. » En situation minoritaire, la question de la langue est souvent un sujet délicat. Même s'il s'agit d'une langue maternelle, sa position minoritaire la fragilise, la rend tabou et donc forcément secondaire. En tant que minorité, on se sent souvent inadéquat, parfois clandestin, décalé et fréquemment invisible (ce que Patrice Desbiens illustre d'ailleurs parfaitement dans *L'homme invisible*). Ronald Boudreau explique d'ailleurs qu'en tant qu'Acadien il a été séduit par la finesse avec laquelle Koscielniak aborde ce malaise commun aux divers îlots de la francophonie canadienne hors Québec. Outre ce dossier, la revue fait le tour des disciplines artistiques et comprend des sections portant sur les arts visuels, le théâtre, la musique, la littérature, les livres jeunesse, les événements et les idées.

MŒBIUS

« La rue »

Montréal, Hiver 2016, no 148, 174 p., 12 $.

La rue : lieu de passage, de trajectoire, de déchéance, de rassemblement, de manifestation, « artères interminables où on s'égare, le pont des artistes ou des amants, les rues commerciales, fluorescentes, stroboscopiques, les ruelles en chanvre et les nids de poule intérieurs et mémoriels, la rue revêt autant de sens, de couleurs, d'odeurs, de



souvenirs, de mélancolies nocturnes qu'il y a de "ruellards" pour y déambuler ». Bien plus qu'un simple lieu de passage, la rue est un lieu qui habite presque autant qu'il est habité. La rue menace, est lieu d'aboutissement des plus grandes défaites ; synonyme du néant, du chaos, mais pourtant tellement riche et débordant de sens. Piloté par Olivier Gamelin, ce numéro de *Mœbius* rassemble des textes qui explorent la rue, la retournent dans tous les sens, l'écoutent, la transcrivent, la racontent, l'imaginent. On y trouve entre autres un échange épistolaire aux inspirations exquises intitulé *La rue aux Cinq Diamants* de Marjolaine Deschênes (dit Minette) et Alexandre Châteauneuf (dit Follain, pour qui il s'agit d'ailleurs d'une première publication). Martine Delvaux transcrit *La rue des autres* au fil de conversations enregistrées dans la rue, alors que Hector Ruiz propose deux textes, dont un qui part d'un concept similaire mais composé en vers. Le résultat est bien plus aéré et peint le trajet d'une personne singulière traversant la ville plutôt que la cacophonie des passages multiples du monde autour. Il s'agit d'une traversée solitaire interceptée par des fragments d'urbanité. Également dans ce numéro, près d'une vingtaine d'auteurs se passent la balle. Les textes sont intercalés d'images dont on ne sait pas toujours quoi penser. Parfois la qualité laisse à désirer, et dans d'autres, c'est le sujet qui nous laisse perplexes. Outre les textes de création, la revue propose également une « Lettre à un écrivain vivant » de Diane Vincent à Murakami Haruki ainsi que « Les yeux fertiles », la traduction d'une version écourtée du premier chapitre d'un essai de Lúcia Peixoto Cherem sur la réception de l'œuvre de Lispector en France et au Québec.

SOLARIS

L'anthologie permanente des littératures de l'imaginaire

« Le monde de demain, Disney et le futur »

Québec, nº 197, vol. 41, nº 3, Hiver 2016, 160 p., 12,95 $.

La revue annonce dans ce numéro la création du prix Joël-Champetier. Solaris étant déjà à l'origine d'un prix littéraire destiné aux auteurs canadiens de nouvelles de science-fiction, de fantastique et de fantasy, ce nouveau prix littéraire s'adresse aux auteurs de nouvelles de ces mêmes genres, mais provenant de la francophonie internationale (excluant le Canada). Le prix a été créé en l'honneur de son défunt rédacteur, Joël Champetier, qui avait une « volonté constante d'intégrer au sommaire de la revue des représentants de tous les horizons francophones » ainsi que de rapprocher la revue de son lectorat outre-mer qu'elle avait été obligée d'exclure de la course pour le prix Solaris. Outre une demi-douzaine de nouvelles, la revue propose une exploration de *L'audition transtemporelle dans la science-fiction* signée Jean-Pierre Laigle ainsi qu'un article de Mario Tessier retraçant les « liens étroits qui unissaient Walt Disney et le futur d'une Amérique résolument tournée vers le progrès technologique ». L'impressionnante chronique *Sci-néma* survole une quinzaine de titres plus ou moins récents du grand écran, permettant au lecteur d'explorer une variété de styles, de la comédie romantique fantaisiste aux films d'horreur en passant par la science-fiction utopiste, dystopiste et futuriste. L'exploration des titres par thématiques permet de découvrir et de redécouvrir certains films du répertoire de l'imaginaire au-delà des frontières du réel. La revue se termine par une section critique plus importante qu'à l'habitude, rendant compte entre autres de nombreux titres québécois.